

Inter-actions entre élèves selon les contextes

Clément Jourand* est professeur EPS. Il bénéficie actuellement d'un statut, qui lui permet d'effectuer la moitié de son service au collège et l'autre moitié à l'Ufrstaps de Rouen. Il a soutenu une thèse en avril 2015, à l'université de Rouen, intitulée « Dynamique des interactions lors des leçons d'EPS en course d'orientation: une étude de l'activité des élèves dans différents dispositifs d'apprentissage ».

Pourquoi avoir choisi pour domaine de recherche la CO ?

La course d'orientation n'a pas été notre objet d'étude premier mais elle a été un terrain privilégié pour analyser les dynamiques des formes d'interaction entre les élèves en EPS. De nombreuses études ont déjà cherché à identifier des formes d'interaction entre les élèves afin de les caractériser et mieux comprendre l'activité coopérative entre élèves. Ces travaux se sont focalisés sur l'enseignement d'APSA au cours duquel l'enseignant possède une supervision quasi permanente des élèves. Une des caractéristiques de l'enseignement de la course d'orientation est qu'une majeure partie de l'activité des élèves se déroule sans que l'enseignant puisse y avoir un accès direct. C'est aussi l'occasion de placer les élèves dans un contexte de travail dyadique autonome et *a priori* coopératif pour la recherche des balises. Autrement dit, en course d'orientation, ce qui se joue dans l'activité des élèves lorsqu'ils construisent un itinéraire ou lorsqu'ils se rendent aux balises n'est pas directement régulé par l'enseignant d'EPS. Cette particularité de l'intervention enseignante semble pouvoir favoriser l'apparition de formes spontanées d'interaction entre les élèves et d'une dynamique singulière de ces formes d'interaction au gré des contextes.

L'objet central de notre étude visait à caractériser la dynamique des formes

d'interaction entre les élèves en course d'orientation selon des contextes différents de pratique (présence d'une chambre d'appel, distribution d'une carte pour chaque élève de la dyade, présence de balises-leurres).

Quels sont les principaux résultats auxquels vous avez abouti ?

Notre recherche a permis de renseigner l'expérience des élèves en course d'orientation sur la base d'enregistrements en continu audio et vidéo de leur activité (à partir de paires de lunettes sur lesquelles étaient fixées une caméra et un micro) et d'entretiens d'autoconfrontation.

D'une part, nos résultats permettent d'identifier trois formes typiques d'interaction lorsque les élèves agissent en dyade dans les leçons de course d'orientation quel que soit le contexte étudié (présence d'une chambre d'appel, distribution d'une carte pour chaque élève de la dyade, présence de balises-leurres) : 1) une forme de co-construction (les élèves s'accordent sur les modalités à mettre en œuvre

pour résoudre le problème auquel ils sont confrontés), 2) une forme de confrontation (les élèves ne s'accordent pas sur les modalités à suivre pour résoudre le problème auquel ils sont confrontés : un élève impose son choix à l'autre) et 3) une forme de délégation (si les élèves poursuivent le même objectif, l'un des deux fait confiance à l'autre en restant relativement passif et n'agit pas pour aider à l'atteinte de l'objectif commun). Il ressort que la course d'orientation n'est pas *de facto* une activité coopérative malgré la transmission de consignes ou la prescription de rôles (e.g., responsable de la carte) par l'enseignant invitant les élèves d'une même dyade à s'organiser ensemble pour se rendre aux balises. D'autre part, nos résultats montrent que les dynamiques des formes d'interaction entre les élèves présentent des singularités dans les contextes de pratique au niveau de la fréquence de bascules entre les formes d'interaction et de la répartition des formes d'interaction. Lorsque les élèves ont un passage dans une chambre d'appel,

« Il ressort que la course d'orientation n'est pas *de facto* une activité coopérative malgré la transmission de consignes ou la prescription de rôles. »



fluctuante des formes d'interaction, l'enseignant d'EPS peut faire le choix de mettre en place des balises-leurres dans son dispositif. Dans ce contexte la dynamique de répartition des formes d'interaction fait apparaître régulièrement des formes de co-construction au détriment de la délégation notamment dans la zone des balises-leurres. Cette zone inviterait les deux élèves à se concentrer davantage sur la lecture de carte pour identifier la caractéristique remarquable de l'emplacement de la balise à poinçonner et les amèneraient à se mettre d'accord sur ce qu'il faut rechercher à vue comme élément prioritaire. Une autre option consiste à distribuer à chacun des

la dynamique des formes d'interaction traduit une diminution progressive des bascules d'une interaction à une autre au cours du temps pour tendre vers la stabilisation de l'une d'elle. Lorsque les élèves approchent d'une zone de balises-leurres, la répartition des formes d'interaction indique la présence quasi systématique d'une forme de co-construction. Enfin, lorsque chaque élève de la dyade a une carte, les formes d'interaction fluctuent continuellement entre elles tout au long de la course. Il ressort que les formes et la dynamique des interactions entre élèves en course d'orientation sont indexées aux caractéristiques du dispositif d'enseignement.

En quoi votre recherche peut aider les enseignants d'EPS dans l'exercice de leur métier ?

Notre travail a permis d'accéder à l'expérience des élèves lorsqu'ils s'engageaient dans des leçons de course d'orientation. Il a permis de saisir les stratégies mises en œuvre par les élèves pour être efficace en course d'orientation lorsqu'ils coopèrent.

L'activité coopérative s'actualisait sous trois formes d'interaction : la co-construction, la confrontation et la délégation. Nos résultats viennent à la fois confirmer et enrichir ceux d'études antérieures concernant les formes d'interaction entre pairs engagés dans la réalisation d'une tâche commune.

Par contre, si la délégation semble se rapprocher d'une forme de « co-élaboration acquiesçante » (un des deux acteurs élabore une solution et la

propose à son camarade qui la contrôle et ne manifeste pas d'opposition) déjà mise en avant dans la littérature scientifique, elle nous paraît différente. Cette interaction de délégation nous semble intéressante à prendre en compte car elle sous-tend la reconnaissance chez l'autre d'une compétence source d'efficacité collective. Mais elle peut aussi être perçue comme une stratégie de moindre engagement assimilable à des formes de paresse sociale. Dans ce cas, se pose la question de la possibilité pour un enseignant d'EPS de concevoir un environnement d'apprentissage dans lequel les élèves puissent reconnaître chez autrui des compétences pour déléguer et donc se répartir des tâches afin d'être performant. Des travaux en psychologie sociale ont montré que l'efficacité collective était accentuée par l'interaction de co-construction dans des dyades dissymétriques (tuteur/tutoré). Nos résultats montrent que le caractère dissymétrique d'une dyade n'est pas une condition indispensable à l'efficacité collective. En effet, la capacité à reconnaître chez l'autre une compétence à travers la forme d'interaction de délégation peut amener les élèves à spontanément se répartir les tâches pour être performant collectivement. Au gré des situations, ce sont alors les élèves qui se positionnent tuteur ou tutoré.

L'analyse centrée sur la dynamique des interactions permet de mettre en avant l'idée que les dispositifs mis en place par l'enseignant d'EPS structurent l'émergence de dynamiques singulières entre les élèves.

Pour privilégier une dynamique

deux élèves de la dyade un extrait de carte différent, de telle sorte que la carte soit rendue inutilisable si ses deux parties ne sont pas associées. Cette proposition fondée sur la complémentarité des deux extraits de cartes (e.g., la position sur les deux cartes de balises différentes) nous semble pouvoir encourager des dynamiques rendant compte de bascules fréquentes entre la forme de délégation et la forme de co-construction. La particularité des reports des balises sur les deux extraits de carte inviteraient les élèves à les superposer pour définir par exemple un ordre des balises à chercher en début de course ou pour vérifier l'itinéraire. Cette option semble également pouvoir encourager une dynamique fluctuante dans le jeu de l'interaction de délégation : l'élève qui a sur sa carte la position de la balise à aller chercher pourrait avoir tendance à prendre la main sur son partenaire, ces rôles s'inversant au changement de balise.

Pour encourager une stabilité relative dans la dynamique des formes d'interaction, l'enseignant d'EPS fera le choix de mettre en place une chambre d'appel dans son dispositif. La construction de l'itinéraire et sa validation avant de quitter la chambre d'appel invitent les deux élèves à fixer un projet commun de course qu'ils vont s'attacher à suivre en s'en écartant le moins souvent à travers une stabilisation relative d'interactions de co-construction.

♦ Entretien réalisé par Yvon Léziart

*agrégé d'EPS. Centre d'Etudes des transformations en Activités Physiques et Sportives de l'université de Rouen.